

LE VÉRITABLE AMOUR DANS L'ÉDUCATION

François Ratelle



Objectif du présent ouvrage

Le thème de l'amour inconditionnel est devenu extrêmement populaire dans les milieux éducationnels et religieux. Il se trouve ainsi exploité à outrance par tous et chacun, sans pour autant qu'on en reconnaisse la profondeur. Car on ne peut le découvrir pleinement qu'à la lumière de la croix du Christ. Ce n'est qu'en s'arrêtant longuement sur l'événement le plus prodigieux de l'histoire humaine que nous pouvons parvenir à en saisir un tant soit peu le concept et commencer à apprécier le salut opéré en notre faveur, la plus pure et la plus sublime démonstration de l'amour. Il nous faut donc aborder ce thème de l'amour inconditionnel dans son contexte religieux et non simplement dans une approche purement éducative. Car la véritable éducation, c'est la rédemption.

D'autre part, en banalisant cette idée

merveilleuse par un emploi trop fréquent, en la tirant de son contexte religieux, en la mêlant à l'amour humain naturellement égoïste ou encore en la confondant avec la charité, l'amour inconditionnel perd toute sa saveur et sa puissance.

Nous voulons maintenant nous poser la question : les principes communément présentés dans le domaine éducationnel mettent-ils en évidence les valeurs communiquées et soutenues par l'Évangile, en particulier l'Évangile de la croix? Notre réponse cherchera à défendre et à expliquer humblement une vérité merveilleuse mais souvent mal comprise, l'amour agapè, qu'on appelle aussi l'amour inconditionnel. Nous ne prétendons pas à l'infaillibilité mais nous désirons simplement susciter une réflexion générale sur le sujet et tenter de corriger certaines fausses conceptions.

Notre approche consistera en un tour d'horizon tout simple de l'amour inconditionnel dans ses différentes phases : sa formation, son expression, sa croissance, mais aussi ses contrefaçons. Nous recommandons fortement au lecteur de bien peser

chaque mot et de chercher à retenir les concepts uniques que le Seigneur a bien voulu, dans sa grâce, dévoiler à une génération en mal d'amour.

Chapitre 1

L'expression de l'amour

Plusieurs croient que le problème de la relation parent-enfant réside dans l'incapacité des parents d'exprimer leur amour envers leurs enfants. Ils se lancent ensuite dans toute une série de moyens faisant davantage appel au physique qu'au spirituel.

Ainsi apparaît l'exploitation consciente et volontaire des regards, du toucher, des échanges verbaux. Nous n'oserions pas nier que ces choses font partie courante de la vie humaine et de l'amour humain dont sont pourvus la plupart des gens. Mais le véritable amour possède des caractéristiques hors du commun, des racines plus profondes, qui dépassent le simple jeu des formes et que peu de gens connaissent et comprennent véritablement.

Pourquoi serait-il si difficile de faire preuve d'amour et pourquoi cela demanderait-il tant d'attention? Faut-il connaître les sciences humaines

et la psychologie pour arriver à aimer? Non, ce serait absurde. En fait, si les parents ne peuvent communiquer cet amour, c'est parce qu'ils ne le possèdent tout simplement pas. Ils n'ont pas encore saisi et apprécié le véritable amour dont l'exemple le plus manifeste se trouve dans la vie et la mort de notre Sauveur.

Il y a danger à diriger notre attention et à centrer notre approche éducative sur les moyens proposés pour exprimer l'amour, perdant ainsi de vue la nature spirituelle de l'amour; car l'amour vient de Dieu. Il s'ensuit que le seul moyen efficace d'exprimer l'amour consiste à :

- recevoir l'amour;
- vivre l'amour.

L'étape naturelle et automatique consiste ensuite à le communiquer, à le partager, cela est évident.

Disons au départ que toutes nos actions proviennent d'une même source, le cerveau; c'est là

que se forment nos pensées, nos sentiments et nos motivations, ce que nous définissons comme le caractère. Où doit donc d'abord s'installer l'amour? Dans l'esprit, au niveau du caractère, bien sûr.

« Mais ce qui sort de la bouche vient du coeur, et c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du coeur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères. » (Matthieu 15:18-19) (Le coeur signifiant l'esprit.)

Ainsi le vrai défi consiste à transformer le coeur du parent puis de l'enfant : « Le Sauveur a dit : Nul, s'il ne naît d'en haut -- s'il ne reçoit un coeur nouveau et des aspirations nouvelles qui l'entraînent vers une nouvelle vie -- ne peut voir le royaume de Dieu. La notion d'après laquelle il suffirait à l'homme de travailler à développer le bien qui est en lui par nature est une erreur fatale. L'homme animal [naturel] ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (Vers Jésus, p. 18-19)

« La conformité extérieure à la lettre de la loi n'était pas suffisante. Les principes mêmes de la loi doivent être plantés dans le coeur et l'amour pour Dieu et pour l'homme doit être révélé dans le caractère, les paroles et les actions. Ceux qui croient en Christ comme en leur Sauveur personnel auront la foi qui agit par amour, manifesteront Son Esprit et Sa grâce, et coopéreront avec Lui pour éduquer et discipliner les âmes pour Son royaume céleste. » (Signs of the Times, 9-10-1886) Cela dépasse le simple niveau de l'expression.

« Quand l'amour du Sauveur est implanté dans un coeur, de même qu'un parfum suave, il ne peut rester caché. Sa sainte influence s'exerce sur tous ceux avec lesquels il entre en contact. » (Vers Jésus, p. 77) N'est-ce pas ce que nous devons espérer de la part de chaque parent, de chaque enseignant chrétien, dans la tâche éducative qui leur incombe?

Le bien n'existe pas naturellement chez l'enfant et pas davantage chez le parent; ils doivent donc

faire appel à une aide extérieure, à la puissance d'en haut. L'amour ne peut être communiqué que par l'Esprit à la personne qui naît de nouveau (Romains 5:5), « une expérience rare de nos jours ». Jésus a Lui-même décrit la nouvelle naissance comme condition et cause d'entrée dans le royaume de Dieu, le royaume de l'amour.

Nous devons donc en déduire que l'amour auquel il est fait référence dans la plupart des livres éducatifs contemporains représente plutôt l'amour humain; c'est un amour qui n'a rien d'inconditionnel, mais qui se trouve toujours motivé par un certain intérêt personnel et égoïste, bien que souvent caché (cf. Le mot qui tourna le monde à l'envers, p. 5, 15). Le véritable amour n'est pas non plus moral, notons-le, on ne peut commander l'amour. On n'aime pas parce qu'on veut aimer ou qu'on nous dit d'aimer. C'est un principe intérieur qui nous est communiqué et par lequel nous agissons sans nous en rendre nécessairement compte, naturellement. On ne peut que le recevoir du ciel. Les oeuvres deviennent alors l'évidence d'une vie intérieure intense de

l'individu, et même de l'enfant.

« L'amour de Dieu dans le coeur est la seule source de l'amour du prochain. » (Jésus-Christ, p. 501-502)

L'amour ne vient pas par habitude, en faisant ou en agissant, mais en contemplant l'Amour incarné. La contemplation de l'amour immense déployé à la croix subjuguera l'âme. « Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier. » (1 Jean 4:19) Touchés par l'amour, ils aimeront; c'est là la puissance de l'amour. Comme il nous est difficile de comprendre ce fait si simple que même un enfant peut y arriver ! Cela lui sera même plus facile.

Ainsi, tout comme il est naturel pour l'homme non converti de faire le mal, il devient naturel pour l'homme spirituel, né de nouveau, de faire le bien, parce qu'il est habité par le Saint-Esprit, et qu'il participe à la nature divine. C'est pourquoi on peut dès ce moment dire sans se tromper : « Il est facile d'être sauvé et difficile d'être perdu. » L'éducation

prend alors une toute nouvelle direction, elle devient positive, joyeuse.

Chapitre 2

L'amour parfait

Une des principales erreurs véhiculées dans le domaine religieux comme éducationnel consiste à nier la perfection et à la mettre hors de portée de l'homme et à plus forte raison de l'enfant qui n'a pas atteint ce « stade de maturité. » On la définit comme une chose vers laquelle nous devons tendre sans pour autant jamais l'atteindre, une sorte d'utopie. « Personne n'est parfait! » entendons-nous souvent.

Cette expression est, j'aimerais l'espérer, celle d'un athée, d'un matérialiste, ou d'un mauvais jardinier qui n'arriverait jamais à tuteurer correctement ses arbres en disant : « L'arbre a poussé croche et on ne peut rien y faire. » Cette façon de voir n'est pas digne d'un éducateur chrétien, parent ou enseignant, et ne reflète pas du tout la position biblique. Elle correspond plutôt à une position religieuse moderne et libérale d'après

laquelle nous serions rendus justes, tout en excluant la sanctification (la sainteté) comme accessoire et non essentielle; elle demeurerait certes désirable, mais la perfection resterait impossible à atteindre. Nous ne pourrions que tendre vers elle, prétend-on encore une fois.

Mais que signifie le mot parfait? A-t-il vraiment sa place ici-bas, dans une éducation concrète et quotidienne?

« L'idéal de Dieu pour ses enfants est plus élevé que tout ce que la pensée humaine peut imaginer. 'Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.' Cet ordre renferme aussi une promesse. Le plan de la rédemption prévoit notre affranchissement complet du pouvoir de Satan. Le Christ éloigne toujours l'âme contrite du péché. Il est venu pour anéantir les oeuvres du diable, et Il a pourvu à ce que le Saint-Esprit soit communiqué à toute âme repentante, pour la préserver du péché. » (Jésus-Christ, p. 300)

Première constatation : la perfection désigne un

état de délivrance, d'affranchissement du péché. Pour l'homme spirituel, l'homme qui croit dans la parole de Dieu et qui en dépend, il existe un espoir bien supérieur, puisque basé sur une promesse divine et infaillible. Cette perfection ne dépend pas de lui, mais de Dieu. Sa part consiste à vivre en relation étroite et ferme avec Celui qui est la perfection même et qui n'a d'autre désir que de Se faire connaître à l'être humain dans toute Sa bonté aimante, qui forme le lien même de la perfection qui les unit (Colossiens 3:14).

« Tel Il est, tels nous sommes aussi dans ce monde : c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement... et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » (1 Jean 4.17-18)

L'amour dont il est question est certainement parfait, il ne peut être autre chose quand on le considère dans ce texte bien connu (portez attention au mot « tout ») :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton

coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. »
(Matthieu 22:37)

« Les intelligences célestes aideront l'homme qui recherche, avec une foi déterminée, cette perfection du caractère qui mènera à la perfection dans l'action... En coopérant avec la volonté de Dieu, la volonté humaine devient toute-puissante. Tout ce qui est fait sur Son ordre peut être accompli par Sa force. Tout ce qu'Il ordonne, Il le donne. » (Les Paraboles de Jésus, p. 287-288, corrigé)

Cet amour est l'accomplissement parfait de la loi (Romains 13:10). Ce ne peut être un accomplissement partiel. « Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement est coupable de tous. » (Jacques 2:10) La perfection est exigée partout dans la Bible. Le nier, c'est nier la Parole. C'est porter atteinte à l'honneur de Dieu. C'est croire qu'Il nous demande une chose impossible. Dieu n'oserait jamais se moquer ainsi de nous. « Tout ce qu'Il ordonne, Il le donne. »

Lorsque l'amour de Dieu prend possession de notre coeur, nous cessons de pécher. « Quiconque demeure en Lui ne pêche point; quiconque pêche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu. » (1 Jean 3:6) Il est toujours possible de tomber, mais il faut pour cela que notre communion avec Lui soit brisée, ce que l'ennemi s'efforce de produire avec acharnement et ce que nous sommes toujours libres de faire. (Il se sert de quatre armes pour y arriver : les soucis de la vie, les plaisirs de ce monde, les péchés et imperfections dans notre vie et dans celle des autres.) Notre vie est parfaite parce que Christ vit en nous.

« Quand nous nous soumettons au Christ, notre coeur est uni au Sien, notre volonté se confond avec la Sienne, notre esprit s'identifie au Sien, nos pensées sont captives de Sa volonté. Nous vivons Sa vie. » (Les Paraboles de Jésus, p. 271; Christ's Object Lessons, p. 312)

« Le Sauveur est venu pour glorifier le Père par la démonstration de Son amour; de même l'Esprit

devait glorifier Christ en révélant Sa grâce au monde. L'image même de Dieu doit être reproduite dans l'humanité [les enfants aussi]. L'honneur de Dieu, l'honneur de Christ, est impliqué dans la perfection du caractère de Son peuple. » (Desire of Ages, p. 671, Jésus-Christ, p. 675)

La caractéristique essentielle de Son peuple, du peuple de la fin, c'est la perfection du caractère, par la possession d'un amour tout à fait inconditionnel, l'agapè, « afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ. » (Colossiens 1:28) Et Paul ajoute en bon évangéliste-éducateur : « C'est à quoi je travaille, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi. » (Colossiens 1:29) « Visez à rendre vos enfants parfaits au niveau du caractère. Souvenez-vous que seuls ceux qui le sont pourront voir Dieu. » (Child Guidance, p. 73) Ce n'est pas là une affirmation gratuite ni un pieux souhait. Il s'agit d'une réalité. Maintenant doit-on attendre que ces choses ne se réalisent que dans l'avenir seulement? « À chaque étape de son développement, notre vie peut être parfaite. » (Child Guidance, p. 162)

D'autre part, nous ne pouvons pas penser qu'être simplement justifié suffit et que nous pouvons nous permettre de poursuivre la même vie de péché. Nous vivons des moments trop dramatiques pour risquer un tel raisonnement :

« Approchons-nous en présence de Christ. Il procède à la purification du sanctuaire céleste. Entrons-y par la foi. [Toute] provision a été faite pour notre purification. Une fontaine [source, lavoir] a été ouverte pour le péché et l'impureté. Demandez avec foi la grâce divine et vous ne demanderez pas en vain. » (Review and Herald, 28-05-1889)

Nous sommes bien au temps de la purification du sanctuaire, n'est-ce pas? (Cf. Tite 2:14; Hébreux 10:19-22 et La perfection de A. T. Jones)

« Dieu éprouvera tous les hommes [adultes et enfants ayant l'âge de raison], comme Il l'a fait avec Adam et Ève, afin de voir s'ils seront obéissants. Notre loyauté ou notre déloyauté

décidera de notre destinée. Depuis la chute d'Adam, des hommes de toutes époques ont trouvé des excuses pour pécher, accusant même Dieu d'en être responsable, se disant incapables d'observer Ses commandements. C'est l'insinuation lancée par Satan au Dieu du ciel.

« Mais nous ne pouvons pas présenter à Dieu ce plaidoyer : Je ne suis pas capable de garder les commandements; car le Sauveur Se tient devant Lui, portant les marques de la crucifixion sur Son corps, témoin vivant que la loi peut être observée. Ce n'est pas que les hommes ne peuvent pas garder la loi, mais ils ne le veulent pas. » (Review and Herald, 28-05-1901)

Nous possédons de plus cette affirmation très juste et très claire :

« Celui qui n'a pas une foi suffisante en Christ pour croire qu'Il peut l'empêcher de pécher, n'a pas la foi qui lui permettra d'entrer dans le royaume de Dieu. » (Selected Messages, vol. 3, p. 360)

L'objectif éducationnel devient donc d'abord et avant tout un objectif spirituel : devenir semblable à Christ et c'est possible! Ignorer ce fait rend tout notre travail auprès de l'enfant inutile.

Situons-nous maintenant : la première étape de notre analyse consistait à établir avec certitude l'objectif. Quel est-il? La perfection, en Christ. Il ne faudra pas le perdre de vue. C'est ce que désire l'ennemi. Nous devons en second lieu considérer à qui s'applique l'objectif, à l'enfant bien sûr, mais qui est l'enfant? Quelle nature l'anime, ressemble-t-il à l'homme? En quoi diffère-t-il si c'est le cas? Peut-il aussi aimer, être parfait? Nous ne pouvons soigner un malade sans d'abord consulter son dossier? Il nous faut savoir à qui nous avons affaire. Le lecteur averti voudra peut-être compléter lui-même sa recherche à ce propos. Nous pourrions ensuite aborder les diverses méthodes à notre disposition pour parvenir à la réalisation de l'objectif. Nous chercherons finalement à en isoler une, la vraie, la seule, la meilleure.

Concluons sur le sujet de la perfection en mentionnant trois points importants :

Christ a réécrit notre histoire en devenant notre Substitut, et en venant vivre et mourir pour nous. C'est en Lui que nous sommes vus comme parfaits par le Père.

Il est possible de vivre quotidiennement sans péché par l'Esprit qui demeure en nous et qui nous a été donné « pour nous empêcher de pécher ». Il le fait en nous inculquant ce mobile de l'agapè. Christ vit alors Sa vie en nous.

Nous ne devons pas nous décourager devant les péchés qui peuvent surgir dans notre vie. Dieu désire que nous soyons totalement purifiés. Il ira donc jusqu'au fond pour faire paraître des fautes jusqu'ici insoupçonnées. Cette oeuvre ne sera pas terminée tant que nous n'aurons pas cédé sur chaque point et dit : Je préfère le Seigneur à toutes ces choses.

Chapitre 3

Il ne se fiait point à eux!

La plupart des parents aiment leurs enfants... Affirmation gratuite ou exacte? S'il est question de l'amour humain, elle s'avère exacte. Jésus Lui-même reconnaissait l'existence d'un amour humain, un amour qu'Il a Lui-même semé dans le coeur de l'homme à la création mais qui s'est malheureusement corrompu avec la chute et au cours des siècles.

« Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. » (Matthieu 11:13)

Belle définition des parents! Le portrait que trace ici Jésus nous place dans l'obligation de reconnaître un fort contraste entre l'amour de l'homme et l'amour de Dieu. Il nous faut alors

répondre à notre question de manière négative : la plupart des parents n'aiment pas vraiment leur enfant! Nous allons voir pourquoi.

Il faut savoir au départ qu'une bonne conception de la nature de l'homme est essentielle à une bonne conception du salut et à une approche évangélique aimante avec nos enfants. Demandons-nous : que nous apprennent les Écritures sur l'homme?

« Le mal est attaché à moi » dit Paul (Romains 7:21).

« Il n'y a point de juste, pas même un seul... tous sont égarés, tous sont pervers. » (Romains 3:10-11)

« Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme; car Il savait lui-même ce qui était dans l'homme. » (Jean 2:24-25)

Et encore : « Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui ! » (Jérémie 17:5)

De qui s'agit-il, de quel homme, sinon de nous-mêmes?

« Le coeur de l'homme est tortueux par-dessus tout [notez au-delà de tout], et il est méchant : Qui peut le connaître ? » (Jérémie 17:5, 9)

Combien de fois nous a-t-on prêché : prenez la résolution de donner votre coeur à Dieu! Malheureusement, comme Paul, nous ne pouvons que constater la profondeur de l'étreinte du péché sur le coeur humain (Romains 7) et notre impuissance à la briser. Nous ne pouvons pas non plus prendre une seule bonne résolution, sans imiter l'ancienne alliance que contractèrent les Israélites après que Dieu leur eut donné Sa loi, en disant : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons. » (Exode 24:7) C'était là une manoeuvre présomptueuse car l'homme n'a pas le pouvoir de briser lui-même les chaînes de l'iniquité

(la nature pécheresse) et conséquemment du péché. La suite de l'histoire nous le confirme, puisque le peuple est tombé dans l'idolâtrie à peine trois semaines plus tard. Ils avaient fait une promesse qu'ils ne pouvaient tenir. Nos promesses les mieux intentionnées ne sont en fait que des toiles d'araignées, des cordes de sable selon l'expression anglaise originale (Vers Jésus, p. 47). Avez-vous déjà tenté de grimper après une corde de sable? Elle s'effrite dans vos mains au premier contact. Telles sont nos promesses et nos résolutions, elles ne tiennent pas, parce qu'elles s'appuient sur la faiblesse de la chair. La nature de l'homme est pécheresse et nous ne pourrons nous en départir avant le retour de Jésus et la résurrection.

Mais que s'est-il passé dans l'homme pour qu'il en arrive à une telle dégradation? N'avait-il pas été créé parfait? L'inimitié, le principe du mal, s'est glissé furtivement dans le jardin d'Éden, puis dans l'esprit de la première femme qui, séduite, donna prise aux suggestions de Satan et s'abandonna entre ses mains. Elle devint à son tour l'instrument de la chute de son compagnon auquel Dieu avait confié

la responsabilité d'un monde, et avec lui toute la race à venir. Satan, l'Adversaire, devint dès ce moment le maître du monde terrestre et de la race humaine. Elle n'aurait jamais pu se libérer de son étreinte diabolique, n'eut été de l'intervention rapide d'un Être excessivement aimant, préparée depuis les jours de l'éternité, pour empêcher le désastre inéluctable. En prononçant ces paroles contre Satan, Il proposait du même souffle une nouvelle relation à l'homme et à la femme : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité [Christ et ceux qui sont à Lui, les chrétiens] » (Genèse 3:15; Galates 3:16).

Cette inimitié dirigée contre Satan et placée dans le coeur de l'homme allait dès ce moment contrecarrer et détruire l'inimitié contre Dieu que l'ennemi venait de placer dans le coeur de nos pauvres parents.

Depuis ce jour, l'homme peut, de son propre choix, remettre le contrôle de sa vie entre les mains de son Sauveur. Voilà la décision quotidienne qu'il doit prendre! La victoire lui est acquise en Christ;

saurait-il l'apprécier? L'initiative vient ici de Dieu, l'oeuvre est totalement divine; l'homme dans son impuissance se voit proposer des vêtements divins (Genèse 3:21), des vêtements chauds, de la chaleur de cet amour déployé dans le prodigieux sacrifice de Golgotha, préfiguré par la mort de l'agneau. L'homme n'a qu'à les recevoir. Sa réponse, son appréciation, c'est ce qu'on appelle la foi. Il contemple l'oeuvre de Christ dans Son incarnation, dans Sa vie de continuel renoncement et dans Sa mort sacrificielle, et il voit l'amour suprême. Voilà comment l'homme peut apprendre à aimer Dieu et à devenir un canal d'amour pour ceux qui l'entourent et pour ses enfants!

« Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. » (Romains 12:3)

Cesser de compter sur nos oeuvres et sur nos mérites, voilà ce que signifie « se revêtir de sentiments modestes ». Une trop haute opinion de

nos capacités ne nous porte-t-elle pas aussi à nous croire riches, n'ayant besoin de rien (Apocalypse 3:17) ? Comment alors recevoir et porter le vêtement préparé pour nous?

« Cessez de vous confier (faire confiance) en l'homme. » (Review and Herald, 23-07-95)

Nous ne pouvons de nous-même donner notre coeur à Dieu. Que notre prière soit plutôt : « Prends mon coeur, car je ne peux Te le donner. » L'Éternel s'en occupera. Votre espérance n'est pas en vous-même, elle est en Jésus-Christ. Nous vivons de Ses promesses qui sont, au contraire de nos promesses et de nos résolutions, sûres et certaines, et ne manquent jamais de s'accomplir.

Le Christ ne nous a pas laissés seuls et sans défense contre les tentations de Satan. « Prenez courage, j'ai vaincu le monde (l'inimitié, le péché). » Les tendances de notre nature humaine pécheresse, nos défauts et nos imperfections peuvent être vaincus quand l'homme participe à la nature divine en communiant avec Dieu par la

prière et l'étude de la parole. Mais c'est un échange particulier, l'homme écoute d'abord et ne parle qu'ensuite. Le grand-prêtre Éli avait bien enseigné le jeune Samuel : « Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute. » L'homme regarde et vit.

La parole nous apprend qu'en dehors de Christ, l'homme reste pécheur, mais en Christ, il devient parfait. Et ceci vaut aussi bien au niveau de sa relation personnelle avec Dieu que dans son expérience quotidienne pratique d'adulte ou d'enfant, dans sa vie intérieure comme dans sa vie extérieure. Cela dépasse la simple théorie, c'est une expérience.

Avec cette définition plus exacte de l'homme et par ricochet de l'enfant, nous serons maintenant mieux préparés pour réfléchir aux méthodes et aux moyens de réaliser l'objectif que nous avons décrit précédemment. Nous envisagerons différents points de vue, divers scénarios qui nous sont offerts. Gardons cependant à l'esprit que si l'homme est à ce point faible, qu'en est-il de l'enfant? Avec quelle patience devrions-nous

l'accueillir, une patience d'ange sûrement!

Chapitre 4

Réservoir et/ou canal d'amour

Pour recevoir un cadeau, nous tendons normalement les mains. Pour nous nourrir d'un bon fruit gros et juteux, nous utilisons les deux mains pour bien le tenir. Nos deux mains forment alors une sorte de vase, de réservoir. C'est ainsi que mangent les Africains.

L'enfant (comme tout individu) est souvent comparé à un vase ou à un réservoir qui peut recevoir l'amour. L'idée d'un réservoir recevant la grâce divine est très intéressante; elle peut cependant porter à croire en cette idée archaïque de sainteté, un peu mystique mais toujours bien vivante parmi nous. Expliquons-nous. Le croyant mystique reçoit dans son être, en lui, une « justice infuse » propre à lui permettre de marcher saintement. Ceci peut être illustré par le véhicule électrique d'un terrain de golf. Lorsque les piles sont chargées, le véhicule devient capable d'opérer

seul, par lui-même, remarquez bien, seul, par lui-même, en vertu d'une sainteté acquise comme une qualité infuse. La sainteté appartient alors au saint. « C'est un saint » dira-t-on de lui. C'est un être spécial, au-dessus des hommes. Mais ce point de vue jette une ombre sur la véritable notion de sainteté, de mise à part dans un but divin, de consécration à Dieu et surtout d'union avec Christ, en qui se trouve la sainteté. Pas étonnant que beaucoup en viennent à considérer la sainteté comme impossible à atteindre ici-bas. Ce qui conduira inévitablement à inventer un purgatoire, transition nécessaire entre la terre et le ciel, entre le pécheur et la sainteté. Et nous voilà transportés dans le musée des horreurs!

La Bible enseigne plutôt que la communication doit être constante et ininterrompue. Nous sommes saints parce qu'Il est saint et que nous sommes unis à Lui, nous demeurons en Lui. Le réservoir que nous sommes doit être sans cesse alimenté. L'image du trolleybus ou du tramway est plus adéquate : si la liaison avec la ligne d'alimentation est coupée, le trolleybus ne peut plus bouger; il ne

peut ni avancer, ni reculer, il est mort. De même, l'homme doit rester en communion constante avec le ciel. Il n'est pas ce saint mystique et contemplatif qu'on nous dépeint si souvent; il reste toujours pécheur par nature, mais il peut par le Saint-Esprit la soumettre et marcher dans la sainteté en maintenant cette foi et cette union en Christ son Sauveur. Il est saint parce que Dieu le considère comme tel en Son Fils, alors qu'il est uni à Lui.

« Cette union avec Christ, une fois formée, doit être maintenue. Christ a dit : 'Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.' Il ne s'agit pas d'un contact occasionnel, d'une relation intermittente. La branche devient une partie du cep vivant. La communication de la vie, de la force et de la fécondité de la racine aux branches n'est pas obstruée mais constante. Séparée de la vigne, la branche ne peut pas vivre. Vous ne pouvez non plus vivre sans Moi, disait Jésus. La vie que vous avez reçue de Moi ne peut être préservée que par une communion continuelle. Sans Moi, vous ne

pouvez vaincre un seul péché, ni résister à une seule tentation.

» 'Demeurez en moi, et je demeurerai en vous.' Demeurer en Christ signifie recevoir constamment Son Esprit, vivre dans une parfaite soumission à Son service. Le canal de communication entre Dieu et l'homme doit être continuellement ouvert. Tout comme la branche tire constamment la sève du cep vivant, de la même manière, nous devons rester attachés à Jésus, et recevoir de Lui, par la foi, la force et la perfection de Son propre caractère.

» La racine envoie la nourriture par les sarments jusqu'aux dernières ramifications. De même le Christ communique un courant de force spirituelle à chaque croyant. Aussi longtemps qu'une âme est unie à Christ, elle ne risque pas de se dessécher ou de se corrompre. » (Jésus-Christ, p. 680-1; Desire of Ages, p. 676)

Quelle est cette force, cette perfection de caractère? L'amour-agapé (1 Jean 4:12, 18). Le Saint-Esprit est toujours présent pour communiquer

cet amour au croyant (Romains 5:5). C'est d'ailleurs ce que représente l'échelle de Jacob avec les anges qui y montent et descendent continuellement. Le chandelier de Zacharie 4, avec ses deux oliviers qui se déversent dans les lampes que nous sommes par les sept conduits, présente cette même idée de canal.

Il faut aussi considérer que le réservoir, le vase rempli devient aussitôt canal, pour à son tour émettre la lumière reçue, transmettre l'agapè divine à autrui. Autrement le vase n'est qu'un ornement inutile dans la maison de Dieu. Car on ne peut recevoir l'agapè sans la partager. Elle coule verticalement du ciel, pour se répandre horizontalement vers les autres. L'enfant aimé répondra à l'amour du parent mais manifestera en plus une même attitude, une même disposition envers les enfants de son entourage. Il est impensable que l'amour qui pénètre le réservoir devienne égoïsme et y reste bloqué. Il doit au contraire faire de nous des canaux.

Doit-on comparer l'homme à un réservoir ou à

un canal? S'il n'a que la forme d'un réservoir, il s'enflera d'orgueil, comme les pharisiens de l'époque. Si son réservoir devient canal, il contribuera au perfectionnement de ceux qu'il côtoie et à l'édification de la société (Éphésiens 4:12), tout en croissant lui-même dans l'agapè.

Ceci dit et de la même manière, le parent représente Dieu auprès de l'enfant et doit à ce titre laisser couler l'amour-agapè dans sa direction. Il devient ainsi essentiel d'établir ce canal de communication avec eux. Attention : cela signifie une présence des plus constante du parent, une association à ses préoccupations, à ses activités. L'enseignant, quant à lui, n'est plus un étranger. C'est d'abord la mère. Nous sommes d'abord et avant tout mère et père.

« L'éducation et la formation de leurs enfants dans le but d'en faire des chrétiens sont le plus grand service que les parents peuvent rendre à Dieu. » (Christ's Object Lessons, p. 195)

Abordons maintenant les caractéristiques de

l'amour qui nous est habituellement présenté, en contraste avec l'agapè.

Chapitre 5

Amour et émotivité

Certains auteurs semblent confondre ces deux termes (sinon en théorie, du moins en pratique) et ils insistent sur le fait qu'il faut considérer les enfants comme des « êtres émotifs » dotés d'un « réservoir émotionnel » à remplir absolument. Les enfants ont, à n'en pas douter, sûrement soif d'amour, considérant le monde dans lequel nous vivons.

Mais en ne favorisant pas sa transformation en canal, en ne faisant que remplir ou chercher à « remplir son réservoir émotionnel », notre approche éducative de l'enfant ne tend qu'à promouvoir en lui l'égoïsme naturellement présent en chacun de nous (à moins qu'il ne soit couvert par la foi des parents ou qu'il ait lui-même déjà appris à dépendre de Dieu).

Prenons le cas d'un jeune bébé que l'on doit

coucher lorsque vient le soir. Nous avons tous, en tant que parents, vécu cette expérience. L'enfant se met à pleurer aussitôt que vous le déposez dans son petit lit ou que vous quittez la chambre. Vous revenez, vous le consolez, puis sortez. Les cris reprennent. Si vous préconisez de remplir son réservoir d'émotions (qui semblait pourtant bien rempli), il vous forcera à rester à ses côtés jusqu'à qu'il tombe d'épuisement. Le pire, c'est que l'épisode se répétera ainsi soir après soir. Joue-t-il avec vous? Pas nécessairement. Il est très sincère. Mais son réservoir émotionnel est contrôlé par une nature pécheresse.

Le véritable amour ne cédera pas à l'indulgence que demande l'émotion. Ces petits possèdent des cris tellement poignants, tout à fait calculés pour toucher le coeur des parents, en particulier d'une mère. L'amour se préoccupera d'abord du bien de l'enfant, de la formation de son caractère, et devra ici refuser de répondre à l'appel des émotions pour s'en tenir à une discipline aimante mais ferme, destinée à lui apprendre le renoncement à soi. C'est une facette de l'amour-agapè, l'amour qui ose

renoncer à lui-même. L'amour ainsi communiqué est véritablement à l'image du divin qui a renoncé à ses prérogatives divines pour venir au secours de l'humanité, qui a pris la position et la nature d'un petit enfant pour nous enseigner l'éducation à nous, apprentis-parents.

Il ne faut donc pas confondre amour et émotivité. Nous allons ici à l'encontre de la majorité, c'est certain. Mais la raison doit l'emporter. L'amour et l'émotivité sont aussi distincts que deux rails de chemin de fer, qui avancent toujours, côte à côte, parallèlement, mais en fait face à face et toujours opposés.

Je me souviens à ce propos de deux personnes différentes que nous avons rencontrées à la maison. L'une d'elles, après avoir passé une semaine extraordinaire en compagnie de gens excessivement prévenants, s'étonna de ce que nous ne réagissions pas immédiatement devant l'émotion qui l'étreignait. Elle se mit alors à nous invectiver. Comme les émotions sont changeantes! À une autre occasion, une dame qui nous visitait

démontra pour sa part un besoin aigu de recevoir une réponse divine manifeste pour confirmer une vérité scripturaire pourtant évidente, même pour son mari. Le sentiment dominait. Elle avait pourtant pleuré tout au long de notre entretien, tellement elle jugeait cette vérité merveilleuse.

On ne peut mêler amour inconditionnel et émotivité. Le sentimentalisme, l'émotivité, correspond à l'éros, un amour typiquement humain (cf. Le mot..., p. 5 « une puissante vague émotive »). Mais l'amour-agapè, l'amour inconditionnel, n'est pas à la base un sentiment ni une émotion, mais un principe (cf. Vers Jésus, p. 60) et doit être abordé comme tel.

« Jésus a vu qu'ils [les disciples] avaient besoin d'être dirigés par de nouvelles idées et de nouveaux mobiles; qu'ils devaient se conformer à de nouveaux principes : que Sa vie et Sa mort, à la lumière de Son sacrifice, allait leur donner une nouvelle conception de l'amour. Le commandement de s'aimer les uns les autres prenait aussi une nouvelle signification. L'oeuvre

de la grâce tout entière est un service continué d'amour, de renoncement, de sacrifice de soi-même. À chaque heure de Son séjour sur la terre, des courants irrésistibles d'amour divin coulaient de Christ. Tous ceux que pénètre Son Esprit aimeront comme Il a aimé. Le même principe qui a inspiré le Christ inspirera aussi leurs relations les uns avec les autres. » (Jésus-Christ, p. 682-683)

Un jour, Jésus décida de quitter Capernaüm où Il résidait depuis quelque temps pour se rendre en Galilée. Les apôtres s'étonnèrent d'une telle décision car les gens venaient vers Lui en foule pour être guéris. Comment pouvait-Il agir ainsi face à ces pauvres gens? Jésus avait une guérison plus importante en vue, celle des âmes et le principe devait primer sur les sentiments et le succès.

Il nous faut comprendre que le sentimentalisme est une contrefaçon de l'amour :

« L'amour et la compassion que Jésus voudrait nous voir donner aux autres ne doivent pas avoir la

saveur du sentimentalisme qui est un piège pour l'âme. C'est un amour d'origine divine [agapé] que Jésus nous enseigne à la fois par le précepte et l'exemple... Paul voudrait que nous distinguions entre la pure agapè qui trouve sa source dans l'esprit du Christ et la prétention trompeuse qui surabonde dans le monde.

« Cette vile contrefaçon a perdu beaucoup d'âmes. Elle voudrait effacer la distinction entre le bien et le mal en donnant son approbation au transgresseur au lieu de lui montrer fidèlement ses erreurs. Une telle démarche ne vient pas d'une réelle amitié. L'esprit qui la pousse vient seulement du coeur charnel. Tandis que le chrétien est toujours gentil, compatit et pardonne, il ne peut sentir aucune affinité avec le péché. Il abhorrera le mal et s'en tiendra fermement à ce qui est bien au détriment de ses relations avec les gens non sanctifiés. L'esprit du Christ nous poussera à haïr le péché, tandis que nous serons prêts à faire n'importe quel sacrifice pour sauver le pécheur. » (Mentalité, caractère et développement de la personnalité, vol. 1, p. 174)

Comment le sentimentalisme peut-il constituer un piège pour l'âme? Il passe outre le bon sens et renverse toute opposition qui ose paraître sur son passage. Il est aveugle et ne veut pas entendre raison; ses pieds courent sur la voie large, l'autoroute qui mène dans la direction du mal, sous prétexte qu'il aime. Il n'ose ni corriger ni reprendre, encore moins dire la vérité. Et c'est là le tort.

Le dictionnaire Quillet nous donne une définition admirablement juste de ces choses :

Sentimentalisme : tendance à privilégier le sentiment, la sentimentalité.

Sentimentalité : excès ou abus du sentiment au détriment de la raison et même de la sensibilité vraie [l'agapè!].

Enfin, si notre amour doit être parfait et qu'il est amour émotif, comment se manifestera-t-il? La perfection signifierait une vie d'émotions toujours plus intenses, jusqu'à en perdre la raison, comme le

dit la chanson. L'amour deviendrait alors l'opposé de la vraie foi qui ne se base pas sur des sentiments mais sur la parole de Dieu. Le test consiste à croire sans voir, sans éprouver, sans compter sur un miracle. La vraie foi monte sur la croix ou sur le bûcher dans l'assurance de l'amour de Dieu et sur le seul témoignage des Écritures. La foi et l'amour émotif ne peuvent ainsi former cette fameuse combinaison que l'Apocalypse appelle « l'or éprouvé par le feu » (Apoc. 3:18; 1 Pierre 1:6-7) dans laquelle la foi et l'amour s'unissent. La foi dépend de l'amour; elle est une réponse à l'amour divin agapè et cherchera à se conformer en tous points à la volonté de Celui qu'elle aime. L'amour émotif conduit au contraire à de graves erreurs de jugement et ruine des vies entières; c'est l'éros qui attire les jeunes gens dans des rapports illicites, et non l'amour.

Abordons brièvement un autre aspect connexe, l'opposé même de l'émotivité, et tout aussi dangereux pour l'enfant. Il s'agit de l'excès de sévérité; il se manifeste souvent sous le prétexte de l'amour, tel une mauvaise compréhension du texte :

« Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. » (Apoc. 3:9) Il ne crée cependant pas l'amour mais le ressentiment chez l'enfant. Châtier devrait être une mesure exceptionnelle et rare, après avoir sincèrement imploré l'aide divine à genoux pour notre enfant et avec lui. Il pourra ainsi comprendre la raison de la correction et la gravité de sa faute.

« Il peut être nécessaire de frapper lorsque tous les autres recours ont échoué; cependant elle [la mère] ne devrait pas utiliser la verge s'il est possible de l'éviter. Mais si des mesures plus douces prouvent être insuffisantes, la punition qui ramènera l'enfant à ses sens devrait être administrée dans l'amour. Fréquemment, une seule correction de ce genre suffira pour toute leur vie, afin de démontrer à l'enfant que ce n'est pas à lui de diriger les choses. » (Child Guidance, p. 250)

Dans son périple au travers du désert, Israël manqua d'eau et le peuple se souleva contre Moïse et Aaron. « Vous parlerez en leur présence au rocher, et il donnera ses eaux, » lui dit alors l'Éternel (Nombres 20:8). Mais, dans sa colère,

Moïse frappa le rocher à deux reprises et brisa le merveilleux symbolisme du Christ, frappé une seule fois pour les péchés du monde. Par ce seul péché, il perdit le privilège de voir la terre promise. Lorsque nous frappons un enfant deux fois, cela constitue aussi un signe de colère et de péché, et nous devrions en peser la gravité devant l'exemple du patriarche qui posa le même geste d'impatience; nous posons souvent un geste plus grave que l'offense qui l'a causé; si, cependant, nous le frappons une fois, nous lui démontrons en fait que s'il poursuit cette voie, il devra finalement porter la peine de son péché. Mais en parlant au lieu de frapper, nous faisons mieux, car nous lui enseignons cette vérité que Jésus, le Rocher d'Israël, a été frappé et est mort par amour pour lui, et qu'Il est disposé à lui pardonner; il n'a plus à craindre d'être frappé ni de périr sous la colère divine, car Jésus l'a subie à sa place, Il a été son Substitut. Il a payé le prix, Il a porté la peine de son péché : l'enfant sera conduit à la repentance. En comprenant maintenant l'aspect symbolique de nos actes, il devient plus difficile de donner libre cours à notre émotivité, dans un sens ou dans l'autre.

« Vous découvrirez à maintes reprises que, si vous raisonnez avec eux gentiment, il ne sera pas nécessaire de les frapper. Une telle méthode les conduira à avoir confiance en vous. Ils feront de vous leur confident(e) [et leur ami(e)]. » (Child Guidance, p. 250)

Chapitre 6

Actes d'amour

Nous pouvons avoir recours à toute une batterie de moyens destinés à communiquer l'amour à notre enfant. Mais tous ces moyens ne constituent cependant que des oeuvres humaines. Nous devons plutôt travailler au niveau des mobiles. Nous n'avons pas à nous inquiéter des oeuvres (ce serait du légalisme) qui deviennent automatiques chez celui qui aime; il n'a pas besoin de les planifier. Son seul et vrai mobile, c'est l'amour. Il aime naturellement car il est devenu participant de la nature divine. Or Dieu est Amour.

Et, « partout où la vie de Dieu anime le coeur des hommes, elle se traduit en actes de charité et de bienfaisance. » (Vers Jésus, p. 77)

« Que devons-nous faire, pour faire les oeuvres de Dieu? » demandèrent les apôtres à Jésus. « L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui

qu'il a envoyé. » (Jean 6:28-29) Il ne s'agit pas de faire, mais de croire. Dieu pourvoit. Tout vient de Lui. Cela ne vous semble pas pratique? Au contraire, c'est tout à fait concret. Lorsque Christ vit en moi, que je suis uni à Lui par la foi, je fais les oeuvres de Christ (Galates 2:20).

On ne peut concevoir des moyens ou des méthodes pour aimer. Le meilleur et le seul moyen, c'est de vivre avec Christ, de communier avec Lui, matin, midi et soir, comme le faisaient Daniel et David (Daniel 6:10; Psaumes 55:18), et comme l'ont fait les vrais chrétiens de tous les temps. Il sera alors présent et dirigera toutes nos actions comme une douce odeur de grâce qui nous accompagne et qui enveloppe tout. Cet amour environne la terre entière, il n'en tient qu'à nous de le respirer. Notons que c'est une caractéristique du véritable amour d'être spontané, de n'être ni planifié, ni motivé. Encore une fois, il jaillit naturellement dans le coeur de celui qui communique avec le Seigneur.

Nous l'avons dit : nous commettons une faute

majeure dans notre approche éducative si nous omettons Dieu, l'aspect religieux, la communion. Nous pouvons en parler, être d'accord, mais Lui donnons-nous la place qui Lui revient, quotidiennement? Est-Il détrôné au profit de l'oeuvre humaine, de notre empressement à « faire » ceci ou cela? Si les parents se sentent impuissants dans leur approche éducative, doit-on encore leur enseigner à faire des oeuvres pour vraiment aimer leur enfant? Non! C'est assez! Nous ne pouvons prétendre leur enseigner le véritable amour sans les amener à contempler le Christ et à saisir ce qu'Il a fait et fait encore pour nous. « Pour tous [les enfants aussi], il n'y a qu'une réponse... contemplez-Le. » (Vers Jésus, p. 19) Cela peut être accompli pour le jeune enfant au travers des soins que lui prodigue sa mère, dans les leçons tirées de la nature ou dans les histoires qu'elle lui raconte sur Jésus, le tout premier mot d'ailleurs qu'il devrait apprendre à prononcer. Ainsi, lorsqu'ils deviendront plus âgés, ils continueront à aimer Jésus et à Le contempler. Ce sera leur combat pour la foi.

Mais qu'est-ce que contempler Christ et quel bienfait pouvons-nous en retirer?

« Il nous serait avantageux de passer une heure chaque jour dans la méditation et la contemplation de la vie du Christ. Nous devrions la considérer point par point, en nous efforçant, par l'imagination, d'en reproduire toutes les scènes, surtout les dernières. En méditant ainsi sur le grand sacrifice accompli pour nous, notre confiance en Christ se trouvera affermie, notre amour sera ravivé, et nous partagerons davantage Sa pensée. Si nous désirons finalement être sauvés, nous devons apprendre la leçon de la repentance et de l'humiliation au pied de la croix. » (Desire of Ages, p. 83; Jésus-Christ, p. 67)

Comment sauver nos enfants sinon en leur enseignant cette même vérité pratique?

Chapitre 7

Le chemin de l'amour

L'amour-agapè se distingue facilement lorsqu'on le contemple en la personne de Jésus. Car Il est venu spécialement pour nous le révéler.

Cet amour est spontané, sans motif. « Jésus guérissait tous les maux... et soulageait tous les fardeaux » dit un cantique bien connu. Il ne posait pas de questions. Il guérissait. Il n'attendait rien en retour; mais Il aimait bien sentir cette réponse du coeur, cette foi qui pouvait apprécier. Il Lui arrivait de la demander. Il éprouva de la peine de voir les dix lépreux s'en aller égoïstement et ne pas revenir, sauf un, alors qu'Il venait de leur donner une si belle démonstration de Son amour gratuit et inconditionnel par une guérison complète. « La puissance de l'amour se révélait dans chaque guérison de Christ, et c'est seulement en participant à cet amour, par la foi, que nous pouvons être des instruments pour Son oeuvre. » (Desire of Ages, p.

825, Jésus-Christ, p. 826) C'est en participant à cet amour que nous devenons capables de travailler au bien de nos enfants et comme Jésus, au relèvement de l'humanité.

Le parent aimant ne cherche pas à imposer la crainte à l'enfant, que ce soit par des punitions, en élevant la voix ou en frappant; car il possède un amour qui guérit. L'amour parfait n'utilise pas la peur comme méthode : « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte. » (1 Jean 4:18) Il n'utilise pas non plus l'attrait des récompenses ou les mérites; ce serait lui transmettre un esprit mercenaire, un désir de s'élever (celui-là même qui a causé la chute de l'homme); c'est un amour gratuit et spontané qui désire abattre toutes les barrières du ressentiment et de la rébellion que produisent la crainte et l'égoïsme. Enfin, il créera une atmosphère propice à faire naître le même amour spontané chez l'enfant. C'est là la véritable éducation.

« L'exercice de la force est contraire aux principes du gouvernement divin. Il ne désire qu'un

service d'amour, et l'amour ne peut être commandé; il ne peut être gagné par la force ni par l'autorité. Seul l'amour éveille l'amour. Connaître Dieu, c'est L'aimer; Son caractère doit être manifesté en contraste avec le caractère de Satan. » (Desire of Ages, p. 22; Jésus-Christ, p. 12; cf. Le mot qui tourna le monde à l'envers, chapitre Éros ou agapè)

Le parent rempli d'amour, devenu canal entre Dieu et l'enfant, lui donnera toute l'aide possible, même s'il n'en reçoit que de l'ingratitude. Il donnera et il n'attendra rien en retour. Il agira toujours selon ce mobile : « L'amour de Christ nous presse. » (2 Corinthiens 5:14) C'est le caractère de Dieu d'aimer car Il est Amour. Et c'est la caractéristique de Son amour de se donner, de se répandre. Nous pouvons aussi démontrer ce caractère, en apprenant à Le connaître.

Le père du fils prodigue fut rapide à percevoir au loin la silhouette de son fils, malgré l'aspect très différent qu'il offrait maintenant, en comparaison de sa lancée vers la gloire. Le père courut au-devant de lui : l'amour est vif de réaction, il est

spontané. « Apportez vite la plus belle robe. » Il est tout de suite réintégré dans la maison, dans la famille, avec tous les honneurs, et le père du fils prodigue lui laisse à peine le temps de prononcer sa demande de pardon.

Notre amour est-il aussi spontané? Sommes-nous lents à ouvrir la porte à la repentance? Repoussons-nous à plus tard le pardon que nos enfants réclament en prétextant qu'ils n'ont pas suffisamment de repentance? Faut-il leur demander d'acheter le salut par leur repentance? Sommes-nous les gardiens des portes du ciel?

C'est en Christ que nous sommes sauvés, et cela ne vient pas de nous, c'est le don gratuit de Dieu. Car Dieu nous a tout donné en Christ, la foi (Romains 12:3; Apocalypse 14:12) comme la repentance (Romains 2:4). Nous ne pouvons rien Lui offrir. « Prends mon coeur car je ne puis Te le donner, » dit la prière. Prions Dieu dans les moments difficiles, afin qu'Il nous donne de démontrer la bonté de Dieu qui pousse à la repentance et qu'Il donne ensuite cette repentance à

notre enfant.

L'amour est souverain, indépendant de la valeur de la personne ou de l'enfant. Jésus n'avait d'égard à qui se présentait devant Lui. Il oeuvrait aussi bien pour l'inconnu, l'étranger, le disciple, le pharisien, le publicain, le riche, le pauvre, la veuve, la mère de famille, l'enfant... Il s'est uni à toute la race humaine, à tous les hommes, gratuitement, par amour. Il est descendu au plus bas de l'échelle humaine, afin de pouvoir en tirer le plus déchu et le plus petit. Il s'est uni à nous par des liens que seul notre choix peut briser. (Suivant l'exemple du Sauveur, le parent ne devrait jamais laisser la main de l'enfant.) Dans Son amour, Christ a changé de vie et Il a pris sur Lui la nature des enfants de l'humanité, « parfaitement identique avec notre propre nature, mais sans la teinte du péché... homme ayant notre chair, soumis à la faiblesse de l'humanité... exposé à tous les inconvénients qui touchent l'homme. » (Manuscript Releases, vol. 16, p. 181)

De même le parent chrétien ne cherche pas en

l'enfant un motif pour l'aimer. Il ne considère pas quels sont ses résultats scolaires, ses prouesses sportives, sa vivacité d'esprit, ses qualités ou sa beauté. Il le prend, tel qu'il est; il va vers l'enfant et cherche à enrôler sa volonté au lieu d'exiger. Il s'unit à lui dans l'accomplissement de ses tâches et de ses devoirs, ainsi que dans les cultes de famille; il prie avec lui le Dieu du ciel pour Lui demander pardon lorsqu'un problème se pose. Il prie par les mérites de Jésus. N'a-t-Il pas porté les péchés de beaucoup d'hommes, de tous les hommes (Romains 5:18) ? Il les a en effet sentis en Lui, Il les a portés dans Sa conscience humaine, envahie par la douleur, l'horreur et la culpabilité du péché. Il a payé le prix pour tous les péchés de tous les temps, afin de nous libérer. Et ceci inclut et englobe aussi tous nos enfants, sans exception. Précieux Sauveur!

Nous devons ainsi considérer chaque enfant comme un enfant de Dieu. Car, à moins de résister volontairement et avec persistance à l'attrait de l'amour, il sera, lui aussi, amené aux pieds de Jésus et de la croix, dans l'appréciation profonde de ce qu'Il a fait pour lui.

Sa place est réservée au ciel car Jésus est allé la préparer. Ne dites jamais à un enfant : « Si tu continues ainsi, tu n'iras pas au ciel. » Ce serait une mauvaise nouvelle de nature à le décourager. Dites-lui plutôt cette vérité que le ciel lui a été acquis et lui est réservé en vertu des mérites de Jésus. Demandez-lui ensuite : « Veux-tu Lui être agréable ? » Il agira par amour et non par crainte.

Cet amour est créateur de valeur. Non seulement Jésus vient-Il à notre secours, mais Il nous recrée. Cela veut dire prendre un être dévalorisé, un enfant maltraité ou le voyou le plus indigne, et l'aimer, lui donner espoir, créer en lui cette confiance en Dieu, cette assurance, la certitude d'être un jour avec Lui. C'est ce que Jésus a fait en prenant chaque enfant de l'humanité pour s'unir à lui; Il a porté ses péchés sur la croix et a payé pour lui le prix d'entrée au ciel. Voilà la valeur qu'Il donne à l'enfant, une valeur proportionnelle à la grandeur de Son sacrifice infini, de Son amour infini.

En S'incarnant, Il est devenu nous et nous sommes devenus Lui. C'est ainsi qu'Il peut maintenant nous communiquer une valeur qui est la Sienne : « ... afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux... » (Jean 17:26) Le Père nous aime comme Il aime Son Fils. Il nous rend plus précieux que l'or fin, l'or le plus pur (Ésaïe 13:12). Comment pouvons-nous démontrer une telle attitude envers nos petits? C'est d'abord en ayant, selon 1 Corinthiens 2:16, la pensée de Christ. Si nos yeux sont constamment dirigés vers Christ, nous Le verrons au travers de ces petits. « Ce que vous faites au plus petit... c'est à moi que vous le faites. » (Matthieu 25:40) Ce sera suffisant pour révolutionner notre approche éducative.

Finalement, l'agapè crée la communion. L'amour de Dieu se mit à la recherche d'Adam et Ève dans le jardin, en dépit de leur faute. Car Christ désire plus que toute autre chose communier avec l'homme. Il cherche l'homme, l'homme pécheur. Dieu est venu Lui-même au-devant de l'homme pour lui offrir Sa communion, Sa solution; Il est représenté dans le père du fils

prodigue qui coure au-devant de son fils gaspilleur et égoïste. L'initiative vient de Dieu. « Je suis errant comme une brebis perdue : cherche ton serviteur. » (Psaumes 119:176)

Que produit cette communion? Unis à Lui par la foi, dans une appréciation sincère et profonde de Son sacrifice, nous en démontrons la réalité par notre propre sacrifice, le sacrifice de soi. Car nous avons le même mobile : l'amour qui renonce à soi, qui se sacrifie. Le païen sacrifie un animal pour apaiser la colère de son dieu, le dévot fait des sacrifices pour obtenir une faveur, mais le vrai chrétien regarde son Dieu Se sacrifier pour lui avec un étonnement mêlé d'admiration. Voilà en quoi diffère le christianisme!

C'est dans le sacrifice de la croix que l'agapè prend tout son sens. C'est le point véritable de communion avec Christ. C'est la démonstration de l'amour suprême que rien ne pourra jamais égaler. Dieu est Amour. Il a voulu réconcilier le monde avec Lui-même. Il a livré Son Fils aux vigneron, à Ses ennemis, par amour pour eux. Pourtant, Il les

connaissait, Il savait. Mais rien de ce qui était possible ne devait être omis pour les rescaper, rien. Christ a donné Sa vie pour nous, impies. Il connaissait Judas; n'avait-Il pas passé trois ans et demi en sa compagnie? N'avait-Il pas la possibilité de lire dans les coeurs? Il savait que ce traître ne se convertirait jamais, qu'il Le trahirait et qu'il Le livrerait. Mais Il a tout fait pour lui. Il a même communié avec Son ennemi, avec le traître, dans la chambre haute. Celui qui a mis sa main dans le plat avec Lui, Il l'a nourri, éduqué, aimé. Pour toute réponse, le méchant n'a cherché qu'à profiter de Son amour infini.

Mais on ne pourra jamais dire que Son amour est moins qu'infini. Il fera tout pour nous sauver. N'est-Il pas mort pour nous? On ne pourra jamais dire qu'Il aurait pu faire davantage. Celui qui sera perdu le devra à son propre choix et à son refus persistant de la grâce divine. N'est-Il pas ressuscité pour nous? Les liens de la mort n'ont pu Le retenir, car les liens de Son amour pour l'homme n'avaient jamais été brisés. « L'amour est aussi fort que la mort. »

Cette communion trouvera son apogée dans la plus grande réception de tous les temps. Assis autour d'une même table pour participer à ce nouveau Souper de communion, Il nous servira. Ce sera certes le meilleur festin que nous ayons jamais goûté, car c'est Lui qui l'a préparé. Ce sera un festin de roi, un festin d'agapè.

Chapitre 8

Amour vs justice

Nous aimerions ici faire le lien entre le thème omniprésent de la justice et l'amour inconditionnel. Cela est rendu nécessaire par le fait que la justice et l'amour de Dieu ne font qu'un dans le grand plan de la rédemption. En effet, la justice et l'amour se sont rencontrés et fondus, unis à la croix (Psaumes 85:11). Mais si la justice et l'amour constituent tous deux des attributs de Dieu, l'un devrait-il avoir préséance sur l'autre? Comment Jean considérerait-il cet aspect, lui qui écrivait ces mots mémorables « Dieu est Amour »?

Pour mieux saisir le lien qui unit ces deux grands thèmes et leur point de rencontre, examinons d'abord les principales caractéristiques de la justice. La justice qui procède de Dieu peut être décortiquée en quatre points :

La loi -- norme de toute justice, et toutes les

règles qui en découlent; c'est par amour pour Ses enfants que Dieu leur donna des lois; l'univers répond aussi à des lois; mais seul l'être humain et les anges déchus y ont dérogé; ils ont transgressé une loi d'amour, une loi procédant d'un Dieu d'amour; avant la chute, les anges furent surpris d'apprendre qu'il existait une loi, une loi éternelle, car ils vivaient dans une atmosphère totale d'amour; la loi est venue, a été en quelque sorte donnée en réponse au péché, comme une explication de l'inexplicable; son rôle était et est encore de convaincre de péché et de souligner son caractère grave (Romains 7:7, 13); remarquons en outre que si la loi a été donnée par amour, il est évident qu'elle doit aussi être observée par amour et avec amour; sinon l'esprit de la loi se trouve pour ainsi dire transgressé;

L'équité -- signifiant que Dieu ne fait point acception de personnes (Romains 2:11), n'exerce aucun favoritisme, et est juste envers tous. Il considère tous les hommes comme égaux. L'équité a saveur d'amour inconditionnel : « Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait

pleuvoir sur les justes et les injustes » (Matthieu 5:45);

La justification -- la justice imputée à l'homme, mise au compte du pécheur ainsi pardonné; la justification ne s'obtient pas par la justice de la loi, mais par le don gratuit de la grâce, par pur amour divin, sans aucun mérite de sa part; cette justification, lui permettant de vivre dans l'amour et expérimentée jour après jour, prend alors le nom de sanctification, qui représente la justice communiquée à l'homme;

Le jugement -- qui est le bras de la justice, il absout ou condamne; il s'applique de bon droit à tout ce qui n'est pas amour véritable et condamne tout ce qui néglige, repousse ou s'oppose à l'amour-agapè; l'amour véritable devient finalement juge, une « oeuvre étrange » qu'il préférerait ne pas faire et qu'il est réticent à faire; c'est pourquoi Il retarde l'accomplissement du jugement et « Il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Mais cette « oeuvre »

doit s'exécuter pour condamner l'égoïsme et toute forme apparente d'amour et pour rétablir la suprématie de l'agapè.

Retenons de ces quatre points la force avec laquelle l'amour s'impose par rapport à la justice.

Dans la même veine, on raconte l'histoire d'un professeur de secondaire, tout dévoué à ses élèves et désireux de leur venir en aide dans toutes leurs tâches. Ce professeur avait déjà, au début de l'année, décrit les examens et les devoirs que devaient faire ses étudiants; de ceux-ci, quatre travaux, consistant en projets de recherche, étaient répartis sur l'année scolaire et s'avéraient particulièrement importants pour le résultat final de l'élève. Quelques semaines avant la date de remise, le maître rappela fidèlement aux jeunes le court laps de temps qui leur restait pour remettre leurs travaux. Or, on en était maintenant au dernier, dont l'échéance tombait juste avant la fin des classes, le 19 juin. Arriva la journée fatidique et les élèves, fatigués mais tout joyeux, présentèrent leur travail au professeur. C'était le dernier cours. Tous ceux

qui faisaient partie de sa classe étaient là et lui remirent leurs devoirs en sautillant et en s'entretenant des vacances prochaines, tous... sauf un.

Le professeur, un homme d'âge mûr, au regard aiguisé, remarqua immédiatement Ti-Louis derrière, une larme furtive glissant sur sa joue. Ti-Louis avait oublié, probablement perturbé par le trouble survenu chez lui quelques semaines auparavant lors du décès de sa grand-mère; peut-être s'était-il absenté le jour même où le professeur avait rappelé l'échéance ou peut-être encore avait-il été somnolent? Peu importe, le professeur avait compris. Ti-Louis n'était pas le plus fort en classe et, selon le mode d'évaluation, il ne pouvait se permettre un résultat nul dans ce dernier devoir. Il le savait bien et le professeur le savait également. Il était certain d'avoir échoué. Le professeur, malgré sa grande sympathie pour ses élèves, ne pouvait passer outre les règles, car sa crédibilité en aurait été sérieusement affectée dans les années à venir. Ti-Louis était effondré intérieurement quand ce maître plein de compassion, ne voulant qu'aucun de

ses élèves n'échoue mais que tous arrivent à passer, lui demanda alors s'il pouvait quand même faire le devoir dans les quatre jours qui restaient avant la fin officielle des classes, prévue pour le 23 juin. Louis sentit d'un coup l'énergie lui revenir et s'écria : « Bien sûr! » et il partit avec l'assurance d'un conquérant.

Comme prévu, Louis travailla avec acharnement, poussé non pas tant par la peur d'échouer ou le désir d'obtenir une bonne note, comme par un sentiment immense de gratitude pour ce maître si bon envers lui. Il se présenta donc fièrement avec son travail au dernier jour. C'était vraiment son plus beau travail de toute l'année, en fait sûrement le plus beau projet qu'il ait jamais réalisé, et le professeur apprécia ce qu'il avait fait : il lui fit savoir qu'il avait réussi.

Dans sa joie, Louis communiqua la bonne nouvelle à tous ses copains. Cependant, l'un d'eux, probablement frustré devant ce qui lui semblait une injustice, vint se plaindre au professeur : « Pourquoi lui avez-vous permis de remettre son

travail en retard, alors que nous avons travaillé d'arrache-pied, à la sueur de notre front et jusqu'à la dernière minute pour le présenter à temps. » Le maître, peiné, lui fit cette réponse : « Mon garçon, ai-je été injuste envers toi, ne t'ai-je pas remis ta note; pourquoi t'offenses-tu de ce que j'ai fait preuve de bonté envers Ti-Louis? Ne vois-tu pas que je ne voulais qu'aucun n'échoue et que je pouvais lui accorder encore un peu de temps? » Et ainsi fut démontré le lien formé dans l'esprit de ce maître exemplaire entre les notions d'amour et de justice. L'agapè avait réussi l'examen, Son agapè.

Dans tout ceci, la justice n'est jamais un mobile, mais plutôt la norme, la conséquence et l'effet de l'amour. C'est la raison pour laquelle l'amour a préséance. On dira donc avec l'apôtre Jean : « Dieu est Amour. » Il accomplit et respecte toute justice (Romains 13:10). La justice peut s'accomplir avec amour, mais elle n'accomplit pas l'amour; l'Écriture nous apprend plutôt que l'amour accomplit toute justice. La justice devient donc une composante de l'amour, elle lui est subordonnée. Soulignons cependant que la justice ne peut pas

exister en Dieu sans l'amour, et l'amour ne peut pas non plus exister indépendamment de la justice. « La justice est le fondement de son trône et le fruit de son amour. » (Jésus-Christ, p. 767; Desire of Ages, p. 762)

Maintenant toutes ces choses sont en Christ et nous viennent, non comme des qualités séparées de Sa personne, mais comme le parfum de Sa présence, répandu en nous par le Saint-Esprit. En enseignant que « Dieu est Amour (agapè) », Jean a voulu aller plus loin et faire resplendir encore davantage la gloire, le caractère de Dieu. De notre côté, en comprenant que « Dieu est Amour », nous sommes libérés du portrait trompeur d'un juge sévère, inflexible et implacable que nous trace l'ennemi. Nous pouvons ensuite refléter Son amour et comme le professeur de Ti-Louis éduquer avec amour, dans le respect de la justice.

Chapitre 9

Excelsior! Toujours plus haut!

« Nous devrions sentir l'importance d'éduquer et de former nos enfants de manière à ce qu'ils recherchent et apprécient la vie éternelle. Leur volonté doit être soumise à la volonté de Dieu et ils doivent constamment chercher à réprimer tout ce qui est mauvais dans leur nature. Si les pères et les mères veulent que leurs enfants manifestent un caractère chrétien, ils doivent en donner eux-mêmes l'exemple. Chacune de vos actions devrait être de nature à préparer vos enfants pour le ciel et vous disposerez en ceci d'une aide spéciale.

« Le Sauveur désire que votre joie soit totale; Il vous enjoint, par conséquent, de demeurer en Lui, Il demeurera alors en vous. Ouvrez la porte de votre coeur et laissez entrer Jésus et les brillants rayons de Sa justice. Il nous aime d'un amour inexprimable, et si, à n'importe quel moment, vous commencez à craindre d'être perdu, à penser que

Jésus ne vous aime pas, dirigez vos regards vers le Calvaire. Pouvez-vous demander une démonstration plus claire de Son amour que celle que le Père vous a accordée dans le don de Son Fils? La lumière qui brille de la croix du Calvaire devrait faire de nous les gens les plus heureux sur terre. Maintenant je vous le demande... pourquoi ne L'aimerions-nous pas? » (Review and Herald, 08-05-90)

Peut-être avez-vous cru que le péché éloignait Dieu de vous; ce peut être vrai pour ceux qui persistent à Le repousser, car Il respecte notre choix; mais considérez cette déclaration :

« Les âmes qui venaient à Jésus découvraient auprès de Lui l'espoir d'être elles aussi retirées de l'abîme du péché... le Christ les accueillait comme des enfants de Dieu, éloignés en effet de la maison du Père, mais jamais oubliés dans le coeur du Père. Leur misère même et leur péché faisaient d'eux les objets d'une plus grande compassion de Sa part. Plus ils étaient éloignés de Lui, plus Il désirait les ramener et plus grand était le sacrifice consenti en

leur faveur. » (Paraboles, p. 156)

Oui, la valeur de l'âme d'un enfant ne peut se mesurer qu'à la profondeur du sacrifice consenti par le Rédempteur. Elle est infinie. C'est ainsi que nous devons aussi la considérer, en nous gardant bien de repousser ces petits loin de Lui par notre propre comportement, comme l'ont fait les apôtres. « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas » leur a dit Jésus. Mieux encore, Il les aime et les attire imperceptiblement et constamment par Son Esprit Saint. Si nous vivons en communion avec Lui, nous coopérerons avec l'Esprit à l'éducation de nos enfants, c'est-à-dire à leur rédemption, même au sein des circonstances les plus défavorables et face aux erreurs les plus décourageantes. Car l'amour ne se décourage jamais!

Un étranger retraité fit un jour un voyage en Suisse afin de profiter du climat revigorant des Alpes et se refaire une santé. Il jouissait paisiblement de son séjour, au pied du majestueux Matterhorn. Bien enfoncé dans une chaise longue,

il se laissait bercer par un vent léger et un soleil printanier. Quel magnifique spectacle, pensait-il! Or les clients de l'auberge de campagne étaient peu nombreux en cette saison et les vrais alpinistes se préparaient lentement pour une nouvelle saison. Le meilleur guide de cette montagne ne pouvait pour sa part s'empêcher de chercher parmi les voyageurs ceux qui auraient l'audace et le cran de l'accompagner sur les flancs apparemment difficiles à escalader et les surplombs infranchissables aux craintifs et aux tièdes. Plusieurs, en effet, sentaient un frisson glacial leur parcourir l'échine dès qu'ils touchaient la montagne. Le guide s'approcha donc de l'homme dans la soixantaine, dans l'intention évidente de lui offrir ses services. « Venez avec moi, dit-il, vous ferez une excursion inoubliable que vous ne regretterez jamais. » C'était à n'en pas douter une occasion en or, un privilège unique. Grimper en compagnie du plus illustre alpiniste de la contrée. « Oh non! répondit le voyageur, je suis trop vieux pour ce genre de péripétie. Je n'y arriverais pas. » L'assurant du contraire, le guide le quitta mais à regret.

Cependant, il ne s'avoua pas aussi facilement vaincu. Un homme de sa trempe avait depuis longtemps appris la leçon de la persévérance et il entendait bien la mettre à profit. Il revint donc à la charge quelques jours plus tard, mais avec quelques arguments additionnels, se faisant toujours plus convaincant : « Ce ne sera pas si difficile, je connais bien le parcours pour l'avoir exploré depuis ma jeunesse; je ne vous demanderai que ceci : marcher dans mes traces et suivre mes instructions à la lettre. » Mais encore une fois, la réponse aurait dû refroidir son ardeur : « Pourquoi risquerais-je ma vie? Qu'est-ce que cela pourrait bien m'apporter? » Le guide lui rétorqua que l'escalade valait à elle seule tout le prix du voyage, qu'on ne pouvait venir en Suisse sans toucher la montagne et retourner dans son pays aussi ignorant des beautés sublimes et de l'expérience de l'alpinisme et de la montagne. Son voyage aurait pour ainsi dire été inutile. Il n'aurait jamais connu la joie des neiges éternelles. La réponse fut la même. Cependant les paroles du montagnard produisirent leur effet et le désir de gravir la

montagne germa en lui, toujours plus grand à mesure que son séjour avançait et qu'il contemplait les replis rocheux et la blancheur des neiges éternelles.

Pour une troisième fois, le sympathique guide vint le déranger dans sa sieste. Il lui vanta tous les attraits des Alpes et souligna encore et encore la certitude du succès de leur expédition. L'attrait presque irrésistible, doublé d'une assurance toujours plus confiante de pouvoir dominer les pentes escarpées, eurent finalement raison de lui. L'étranger ne put résister davantage et céda. Les préparatifs commencèrent aussitôt et déjà une certaine complicité s'établit entre les deux nouveaux compagnons. C'est ainsi qu'ensemble, ils s'élançèrent à l'assaut des pics rocheux, toujours plus confiants l'un dans l'autre, toujours plus près l'un de l'autre.

Le nouvel élève se comportait comme un montagnard de naissance, à son grand étonnement d'ailleurs; mais il prenait bien soin de suivre les instructions, de ne jamais quitter son guide des

yeux, et surtout de ne pas regarder en arrière. On lui avait bien raconté comment certains touristes avaient été pris d'un vertige soudain, au péril de leur vie. Attachés solidement l'un à l'autre, les deux alpinistes prenaient ainsi plaisir à être ensemble et l'homme âgé écoutait avec intérêt et ravissement les nombreuses histoires et expériences que lui relatait son premier de cordée. Ils montaient, toujours plus haut, passant par-dessus les abîmes, audacieux mais sûrs d'eux, les regards dirigés au-delà des nuages. Ils finirent par atteindre le but malgré les difficultés accrues des derniers mètres, et se tinrent enfin debout au sommet, resplendissants de joie devant le spectacle incroyable d'un ciel tout à fait splendide, tandis qu'ils foulaient du pied les neiges éternelles. Ils prirent tour à tour quelques photos, pour la postérité.

Notre voyageur revint dans son pays natal un homme transformé. Il avait un récit peu commun, une expérience rare à partager avec ses enfants et petits-enfants. C'était l'histoire inoubliable du Matterhorn, photos à l'appui, dont celle, tracée à

tout jamais dans son esprit, du teint basané et du sourire éclatant de ce merveilleux guide qui l'avait mené jusqu'en haut, tout en haut, sur les fantastiques neiges éternelles. Puissions-nous aussi avancer sur le sentier de la perfection, toujours plus haut dans l'amour! (Philippiens 1:9) Nous aurons alors quelque chose à partager avec nos enfants.

Cher lecteur, ce que nos premiers parents ont perdu, par la transgression de la loi d'amour, Dieu l'a maintenant racheté pour notre bénéfice, par Son Fils, pour l'éducation de la dernière génération des rachetés, ceux qui verront la gloire. Émergeant des ténèbres, leur amour n'en sera que plus profond, ce sera l'agapè, le véritable amour inconditionnel. Avez-vous choisi votre Guide? Qui est votre professeur?

« Il y a en Christ la tendresse du berger, l'affection du parent, et la grâce incomparable d'un Sauveur plein d'amour. » (Desire of Ages, p. 826; Jésus-Christ, p. 829)